Les assimilations progressives dans les groupes consonantiques nasale + dentale ou nasale + labiale en langue d'oïl

Autor(en): Merk, Georges

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Band (Jahr): 45 (1981)

Heft 177-178

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399703

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

LES ASSIMILATIONS PROGRESSIVES DANS LES GROUPES CONSONANTIQUES NASALE + DENTALE OU NASALE + LABIALE EN LANGUE D'OÏL

Les évolutions phonétiques ND > NN, MB > MM, NT > ND, MP > MB sont courantes dans un certain nombre de langues : c'est la règle générale dans le passage du grec ancien au grec moderne, elles se produisent en albanais pour les emprunts au latin et au grec, c'est le cas enfin dans la moitié sud de l'Italie (voir Meyer-Lübke, Gram. Rom. Spr. I, § 497; von Wartburg, La fragmentation ling. de la Rom., trad. G. Straka, p. 15; Rohlfs, Hist. Gram. ital. Spr., pp. 400-425). Certaines de ces assimilations se rencontrent dans la péninsule ibérique et en Gascogne (voir Menendez-Pidal, Origenes³, pp. 286-306; Badía, Gram. hist. cat., pp. 192-194; Rohlfs, Le Gascon², pp. 137-141 et 154-156). Les problèmes qui se posent dans ces différentes langues ont été repris dans leur ensemble par Blaylock, Assimilation of Stops to proceding Resonants in Ibero-Romance (Rom. Philol. 19, 1966, pp. 418-434) et par K. Baldinger, La formación de los dominios lingüísticos en la península ibérica, pp. 40-42 et 104-124. Nous aurons encore l'occasion de revenir sur les problèmes exposés dans ces ouvrages.

Mais en français? Jusqu'à présent on s'est contenté de faire allusion à l'existence de l'une ou de l'autre de ces assimilations en domaine d'oïl, soit à propos des mêmes problèmes en ibéro-roman (Menendez-P., op. cit., p. 290; v. Wartb., Arch. Rom. 7, 244; Rohlfs, Gasc., p. 156 n. 233; Baldinger, op. cit., p. 121), soit à propos d'autres problèmes ling. concernant le français, p. ex. Horning, Zur Behandlung der tonlosen Paenultima im Franz. (ZRPh. 15, 1891, p. 500), Marchot, Phonologie détaillée d'un patois wallon, Paris 1892, § 85 (et le compte rendu de Doutrepont dans ZFSL XIX², 1897, p. 81), Büscher, Streifzüge ins Gebiet der afr. Lautlehre . . ., Weimar 1909, pp. 9-12, Philipon (Rom. 39, 1910, p. 527 § 45 et p. 530 § 50) sur le bourgignon (¹). P. Fouché, Phon.

⁽¹⁾ R. Loriot, Provençal et bourguignon (Actes du Ier Congrès Intern. de Langue et Lit. du Midi de la France, Avignon 1957, p. 251) cite de Philipon le § 45 (mais non le § 50) pour prouver la parenté du bourg. avec le « proven-

hist. du fr. III, p. 800, après avoir dit que les deux éléments de ces groupes consonantiques conservent chacun leur individualité, signale dans une « Remarque » rapide que MB devient MM « dans certains coins du Nord et du Nord-Est de la France » et ibid., p. 815 « dans certains coins du pic., du wall., du lorr. ». Sans plus d'explications, sauf trois exemples. Les manuels de phonétique historique du français ne parlent donc pas ou guère de ces assimilations, parce que celles-ci ne se produisent pas dans le parler de l'Île-de-France, devenu langue nationale. Mais ailleurs, dans les autres dialectes d'oïl ? Il est utile de poser le problème pour lui-même et non plus seulement à propos d'autres problèmes (²).

A. — En langue d'oïl

I) ND > NN, N

1) amande:

Wall. âmône « amande » (Horning, loc. cit., chez Grandgagn.). Le FEW (I, 91 b, amygdala) ne cite pas cette forme.

2) amender:

Liég. aminn'mint « amendement », Somme amene « amende ». Belm. emãn « id. » (FEW 217 b et 218 a, emendare).

3) bande « troupe »:

Liég. banne « bande », Malm. bane, Somme benne, Louviers bane « id. » (FEW XV₁, 53, bandwa).

4) bande « ruban »:

Malm. ban, bene, liég. binne, pic. benne; Moselle bwanè « bander » (FEW, XV₁, 111, bindo).

Le fr. carcan (lat. méd. carcannum « collier) viendrait-il d'un francique querkbann (a.nord. kuerkband) « Band am Halse » (bande autour du cou), comme le pense Gamillscheg (EWFS 186 a)? Le FEW (II, 361-362, carcannum) signale que le fr. carcan paraît d'abord en a.pic. XII^e s.), mais en considère l'origine comme obscure.

çal » en ce qui concerne le passage de MB à M. Malheureusement, pour le Midi, il donne surtout des termes béarnais et gascons. Or dans l'article cité par lui, Philipon montre plutôt la parenté de l'a.bourg. avec les dialectes du Nord-Est de la France (p. 478) ; d'ailleurs l'exemple cité *Plumbaria* > bourg. *Pleumeire* est le même que *Plombarias* > lorr. *Pyamer* (= Plombières), le dernier signalé par Fouché, III, 800 et 815.

⁽²⁾ Nous excluons de nos investigations les dialectes voisins de l'occitan pour ne pas tirer à contribution des attestations qui pourraient s'expliquer par l'influence du Midi.

5) demander:

Eure demanner « demander » (FEW III, 36 a, demandare). Horning (loc. cit.) donne pic. maner « demander » (d'après Corblet).

6) descendre:

Argonn. desanne, Mons deskenne, diskenne, déquenne (FEW III, 51 a, descendere). Horning (loc. cit.) avait signalé Vosges dexan (mais le FEW ne donne pour les Vosges que $de\chi \tilde{o}d$). ALF 393 $dec\tilde{e}n$ dans le Pasde-Calais, Somme, Oise, Aisne; $deky\tilde{e}n$ dans le pic. belge; $de \in \tilde{a}n$ Seine-Inf.; $de \in \tilde{o}n$ Vosges.

7) dinde:

Liég. poye d'îne « poule d'Inde » (= dinde), Mons pouledaine, pic. pulden, Somme poule d'Inne; liég. coq d'ine « coq d'Inde » (= dindon), Mons et flandr. codaine, rouchi codin, pic., art. codin, norm. codinne, Moselle žodin « dindon » (contaminé par gallus); nam. den « dinde », loch. et orl. dine, Blois dinne, Yonne dine, Moselle din; pic. dinot « dindon », pic. et Mos. dinote « dinde », Metz dinat « id. » (FEW IV, 639 b-640, Indes). Horning (loc. cit.) avait déjà signalé pic. dinot « dinde » et Doutrepont (loc. cit.) wall. kok d'in « dindon » et din « dinde ». D'après l'ALCB (III, 1014 dindon) la forme dino paraît dans les Ardennes et dans l'Est de l'Aisne, deno dans l'Est de la Hte-Marne.

8) gond:

Friedrichsdorf (< pic.) $deh\tilde{a}g\tilde{o}ne$ « sortir des gonds » (FEW IV, 192 b, gomphus).

9) grandement:

N'est-il pas remarquable que le type afr. [grāmā] se soit maintenu dans les zones où ND passe souvent à N? c'est-à-dire Wallonie, Normandie, Nord, Moselle, Belfort, Jura suisse, S.-et-L.; à moins que le [grāmā] attesté dans ces régions soit une réduction de grandement par le passage de ND à N?

10) mha. hundin « chienne »:

Afr., mfr. honine « chenille » (uniquement wall., pic., XII-XVI^e s.); encore à l'époque mod. Mons. hounène, Hainaut unen, onenne, des formes semblables aussi Liège, Meuse, Moselle (FEW XVI, 265 a, *hundinna; REW³ 4238 hundin). A. Thomas (Rom. 28, 192) dit expressément que les termes gallo-romans s'expliquent par le passage de ND à NN, N.

11) Monde:

Somme monne « monde », Ban-de-la-Roche (Bas-Rhin) tot lo $m\^one$ (FEW VI $_3$, 219 a b). Horning (loc. cit.) avait déjà signalé pic. mone et Vosges $m\~o$ « monde ».

12) Prébende:

Somme provene, norm. pourvanne, prouvaine, Argonne pruvanne, Marne proubanne (FEW IX, 277 b, praebenda).

13) rendre:

Mons renne « rendre » (FEW X, 171 b, reddere). Horning (loc. cit.) pic. reine « id. ».

14) répondre:

Tout l'Ouest du domaine d'oïl connaît des formes avec -nn-, depuis la Loire jusqu'en Normandie (aussi agn. responaunce « réponse », ca. 1270), également Morvan et S.-et-L. réponner « répondre » (FEW X, 310 a, respondere) (3).

15) ronde, rotonde:

Ban-de-la-Roche féminin rone (FEW X, 520 a, rotundus). Doutre-pont (loc. cit.) signale wall. roton « rotonde ».

16) lat. scandula:

Bouillon (Belg.) chane « bardeau » (1789), Lusse (Vosges) hhonne « id. », Montbél. échanne « id. » (FEW XI, 283 b, scandula).

17) vendange:

Venenge à Blois (XIII^e s.), Dijon (XIII^e s.), Bourges (XVI^e s.), Morvan, Ain et Suisse romande (FEW XIV, 465 a, vindemia). L'ALCB (II, 507, vendanger) atteste vnenjé, vnõjé dans l'Aube et la Hte-Marne.

18) vendre:

Somme venne et veinne « vendre » (FEW XIV, 231 b, vendere). D'après l'ALF (1358 vendre), la prononciation ven est attestée dans le Pas-de-Calais, le pic. belge, la Somme et le Nord de l'Aisne. Horning (loc. cit.) avait déjà signalé pic. veine « vendre »

19) all. Winde:

A.liég. weyne et wende « rame à tendre les draps »; Malm. wen, liég. winne, Verviers wene « cric », Mons winne, (FEW XVII, 588 a, winde). Horning (loc. cit.) avait déjà signalé wall. waine < all. winde, chez Grandgagn.

⁽³⁾ Nous ne prenons pas en compte les formes [pren] ou [pran] (norm., pic., wall., etc.) de l'infinitif prendre, ni les formes [pon] ou [pon] (ang., norm., wall., etc.) de l'infinitif pondre et de leurs dérivés, puisque ces formes peuvent s'expliquer autrement que par un passage éventuel de ND à N(N). Fouché (op. cit., III, 815) déclare que si dans certains cas ND devient N c'est parce que le D est simplement tombé et il cite prendons > prenons, bandière > bannière (pour ce dernier cas, voir plus loin B, I et note 14.

20) cendre:

Wall. san « cendre » (Marchot, op. cit., § 85, qui pense à l'évolution cinerem > sendre > *sende > *sen >san). A côté de formes comme sent, chente, le FEW (II, 684 b, cinis) signale Malm. sen, Givet sen, Dour (Belg.) chênes, Mons chennes, rouchi chêne, pic. sẽn, Somme chene, cheinne. Ces formes pourraient s'expliquer par la chute du R après N sans D épenthétique, puisqu'en principe le wall., le lorr. et le pic. n'ont pas d'épenthèse. Mais Moselle sat, Belmont sand (FEW, ibid.) attestent bien la présence d'un D, sans doute sous l'influence du fr. central. D'ailleurs Meyer-Lübke (Gram. Rom. Spr. I, p. 445) admet que la réduction à N dans certains des mots précités aurait aussi pu se faire à partir du groupe NDR. En tout cas la chute de R s'est aussi faite là où il y a eu un D épenthétique : ainsi mfr. cendière, Sologne cende, comme aussi Mos. sãt et Belmont sand. Si l'assimilation ND > NN s'est effectivement produite dans les mots pic. et wall. du type sen, il est évident qu'elle n'a eu lieu qu'après l'apparition du D épenthétique en français; mais on sait que l'épenthèse s'est produite au plus tard vers le IVe s. (voir G. Straka, TraLiLi II, 1, 1964, p. 75 et F. de la Chaussée, Initiation à la phon. hist. de l'afr., p. 97). — Pour la présence de l'épenthèse en wall. voir encore plus loin chap. V, 2 le cas de chambre.

II. - NT > ND

1) entamer, entamure, etc.:

Pour la langue ancienne : in FEW (IV, 732-733, intaminare) a.pic. endamer (XIII-XIVe s., Gdf et Til. Lex.) (4). Pour l'époque moderne : Malm., Stav. èdoumer, liég. èdamer, Jamioulx (Belg.) adanmer, St-Hubert (Belg.) adômè, adaumé (1789), nam. edome, ard. wall. adomé,

⁽⁴⁾ Le FEW (IV, 733 b) pense à une influence de damnum, damnare. De même T.L. (III, 554, entamer) cite pour l'afr. endamer l'étymologie indamnare qu'avait proposée A. Scheler dans Dits et contes de Baudoin de Condé, Brux. 1866-67, p. 433 et dans Trouvères belges, Brux. 1876, p. 328, où Scheler dit effectivement : « Endamer, bien que se confondant pour le sens avec entamer, en est distinct par l'origine et signifie propr. 'endommager'. Le mot se rencontre plus d'une fois dans Baudoin et Jean de Condé, ainsi 184, 30 en la pume endamée...», et dans le passage cité des Trouvères belges où nous lisons : « Por la pomme qu'il endamarent » (il s'agit d'Adam et d'Eve). Mais nous ne pensons pas que dans ces exemples endamer signifie « endommager » ; plutôt réellement « entamer » (Adam et Eve n'ont pas « endommagé » la pomme, mais l'ont bien « entamée »). L'étymon différent indamnare (Scheler) ou le croisement avec damnare (FEW) n'ont donc pas besoin d'être retenus, vu les nombreux cas où NT passe à ND dans la même aire géographique.

L.Louv. indamer, Mons endamer, ard. champ. adamer, Florent (Marne) adamer, Argonne adamè, Meuse adamer, adamay, gaum. adamèye; Meuse et Ard. adamure, Metz edemür, Verviers edameure, adeumement, liég. èdamèdje, adaumadje. Le Bull. du dict. gén. de la langue wall. (II, 1907, p. 79) donne en plus adamey, adeumey, adoumer, èdoumer, édoumi « entamer », adeum'mint, adem'met, èdameûre « entame » et V, 1910, p. 138 adamure, adaumure « entame ». Dans Ch. Bruneau, Enquête ling. sur les patois d'Ardenne (p. 319, nº 576) le verbe endomé « entamer ». Fort curieusement l'ALW ne donne aucun exemple de l'évolution NT >ND sur ses cartes phonétiques, mais sur l'ALCB (carte entamer II, 467) les formes avec -(n)d- sont signalées dans les Ardennes, dans l'Est de l'Aisne et dans le Nord-Est de la Marne (5).

2) gant:

Ang. gandiau « gant de N-D, digitale », à côté de gantiau ; norm., bmanc. gandelée « id. », à côté de gantelée (FEW XVII, 507 a, want).

3) garantir, garantie, etc.:

Pour l'ancienne langue : afr. warandir (1225, Rethel), garendir (1395, Rethel), warendir (Ardennes XIII-XIVe s.), afr.-comt. gaurandir (1287), garander (ca. 1180); a.pic. deswarandé (ca. 1260), a.champ. warandie (1247, Rethel); a.pic. warandement (1442), mfr. warandissement (XIVe s.); a.pic., a.champ. warandise (1245-1301), a.pic. warandison (XIIIe s.) et garandison (H. de Valenciennes, ca. 1190); afr. garandisseur (XIIIe s.-1517) et a.pic. warandisseur (Roisin) (FEW XVII, 563 b-564 a, *werjan). En plus, dans le DEAF (G 2, 140-141): a.pic. garande et warandir (fin XIIIe s.) et id. champ. (XIII-XIVe s.), warendir (Douai 1277), garandir (Ad. Halle, Lex. Mayer), warandir (1259 Cout. Flandres); garandissement (Roisin), a.pic. warandissement (1317), pic. hain. warandise (XIII-XIVe s.), Sarthe garandre « garantir » (1296, Gdf), Seine-et-Oise garandie (1296). Enfin lat. médiév. garandare (Liège 1237), warandare (Liège 1308), etc., garandire (Liège 1199), ainsi que warandia et garandia. Dans Du Cange guarandizare, warandizare, etc.

Dans les dialectes modernes : Stavelot warandi, Liège id., Ferrières werandi, warandi, Malm. warander (FEW, ibid.) (6).

⁽⁵⁾ Par contre la carte *entonnoir* (543) donne partout -nt-.

⁽⁶⁾ D'après le DEAF toutes ces formes avec -nd- seraient dues à l'analogie avec les couples grant/grandir, brant/brandir. Mais vu le grand nombre d'autres mots avec -nd- pour -nt- (anciens et modernes) qui se présentent dans ces mêmes régions (pic., wall., champ., lorr.), nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une évolution phonétique.

4) afr. gaimenter:

Agn. guaimender (1245) « se lamenter » (DEAF, G I, 50, s.v. gaimenter, ligne 40); cf. T.L. IV, 46, in Vie Ed. Conf. Le FEW (V, 139, lamentare) ne donne pas cette forme.

5) mfr. hendison:

Dans une liste de mots pour rimes des Règles de la Seconde Rhétorique (anonyme du XVe s.), in E. Langlois, Recueil d'Arts de Seconde Rhétorique, Paris 1902, II, p. 52, se trouve le terme hendison, avec la mention « hendison est tenir lieu ». Le mot est donné sans contexte. Il ne figure dans aucun dictionnaire. Quelques lignes plus haut dans la même liste du même ouvrage on lit « hantison est chose hantée » (7). Hantison ne figure non plus dans aucun dictionnaire. Pour l'auteur de ces listes hendison et hantison sont assurément deux mots différents. Mais le sont-ils en réalité? Sémantiquement « tenir un lieu » ce peut être « habiter », c'est-à-dire le sens premier de hanter au Moyen Age (TL. « hausen, daheim sein »); et phonétiquement hendison pourrait être une forme pour hantison avec passage de NT à ND . . .? LE FEW (XVI, 190 b, heimta) signale Ajoie handaie « fréquenter », verbe où effectivement ce passage de NT à ND a eu lieu.

6) lat. montanus:

Orl. pichot mondain « pinson de la montagne, des Ardennes » ; cf. mfr. pinson montain « id. » (FEW VI₃, 105 a, montanus).

7) pentecôte:

Calvados pand'côte « orchis mascula » (= plante du printemps). Les formes avec -nd- se trouvent aussi dans le domaine frprov. de France et de Suisse. (FEW VIII, 207 b, pentecoste).

8) ramentevoir:

Norm. et S.-et-L. ramendever; l'afr. connaissait ramentevoir, le mfr. ramentever (FEW VI₁, 733 b, mente habere).

9) lat. *credentare:

Givet, la Louv. (Belg.) scrandi, Mons scrandir et descrandir (FEW II, 1304 b, credere). L'afr. avait le verbe creanter « faire confiance, garantir », formé sur le part. prés. creant (de croire) ou sur le supposé *credentare (FEW II, 1308 b).

⁽⁷⁾ Pour définir un nom d'action l'auteur de cet ouvrage emploie soit l'infinitif (comme pour *hendison*), soit plus fréquemment le terme *chose* : cf. « haurison est chose espucie », « hodison est chose ennuyée », « mendicion est chose mensongière ».

10) ventre:

Horning (loc. cit.) signale vendre « ventre » dans les Gloses wallonnes de Willmotte. Le FEW (XIV, 248 b, venter) ne donne que béarn. bende.

Si l'on considère l'ensemble des attestations que nous donnons dans les chapitres I et II, on s'aperçoit que ce sont principalement les dialectes du Nord et du Nord-Est qui connaissent les évolutions phonétiques ND > NN, N et NT > ND (8).

III. — N'T secondaire > ND

1) *descendita > descente :

Ang. descende, descendée « descente », Yonne descendée, dans le § consacré à fr. descente (FEW III, 51 a, descendere).

2) *findita > fente:

Rethel fende, dans le § consacré à fr. fente (FEW, III, 550-551, findere).

3) *pendita > pente et dérivés :

Meuse pendoire, nam. pēdwar, mfr. pendoyre, Ajoie pandouere, à côté de pentoire « penture » ; pendure (Lille 1388), Moselle pādür, à côté de penture « bande de fer clouée sur une porte pour la soutenir sur le gond » ; liég. tchambe pindisse « chambre du rez-de-chaussée d'un niveau un peu plus élevé », à côté de pentis « pente » (FEW VIII, 175-176, pendere).

4) *rendita > rente:

Afribg. renda « rente » (1420), dans le § consacré à fr. rente ; et, à

⁽⁸⁾ Dans son Dictionnaire (1611), Cotgrave donne pendesyllabe « of five sillabes », signalé par le FEW (VIII, 207 a, pente). Mais le FEW ne mentionne pas que le mot se trouve encore chez Oudin (II, 466 b): pendesyllabe « di cinque sillabe ». Cependant nous ne pensons pas qu'il s'agisse ici de l'évolution phonétique de langue d'oïl NT > ND dont nous traitons dans le présent article, car le mot est trop savant (ce doit être une création de la Renaissance). Peut-être que dans pendesyllabe la composante pendereproduit la prononciation contemporaine du grec pente « cinq », puisqu'à partir de l'époque byzantine la graphie grecque -nt- se prononce [-nd-]. Mais quelle est la source de Cotgrave ? Ce n'est ni le Dict. jrançois-latin de R. Estienne (1549), ni le Celt'-Hellénisme de L. Trippault (1580). A moins que ce soit une simple erreur de Cotgrave, recopiée servilement par Oudin, erreur peut-être amenée par des formes haplologiques comme pendecagon (= pentedecagon) « figure à 15 angles), attestée au XVIIe s. (New Engl. Dict. de Murray) ?

côté de l'afr. mfr. desrenter « libérer une propriété des rentes dont elle est chargée », lorr. desrander « id. » (Metz 1348) (FEW X, 173 b-174 b, reddere).

5) *tendita > tente et dérivés :

A côté de mfr. et fr.mod. tenture, il existe mfr. tendure (Vendée 1573, Lorr. 1624) ainsi que Langres, Hte-Saône, Vosges (Bloch-Atlas), Doubs (FEW XIII₁, 196-197, tendere). D'après Bl-Wart.⁵ (s.v. tendre) le moderne tenture serait une réfection de l'afr. tendeüre d'après tente; mais un tendeüre n'est attesté ni par Gdf, ni par T.-L., ni par le FEW. Il semble donc que dans l'Est de la France (et en Vendée) nous ayons eu l'évolution tenture > tendure (9).

6) *tondita > tonte :

Ardennes tonde « tonte », dans le § consacré à tonte (FEW XIII₂, 25 b, tondere).

7) *retinnitire > retentir, retontir:

A côté de retentir, aussi retontir (croisé avec ton). Mais liég. retondir (ca. 1380), et, dans les dialectes mod., Ile-et-V. ertondi, Ardennes retondir, Marne retondir, Seine-et-M. retonder, tous au sens de « retentir » (FEW XIII₁, 345 b, tinnire).

Les mots que nous venons de citer avec un -d- ne prouvent rien par eux-mêmes : le -t- primitif aurait pu être assez longtemps intervo-calique pour se sonoriser ou bien le -d- pourrait être analogique sur les infinitifs descendre, fendre, pendre, etc. Mais comment expliquer retondir ? Bien plus, que ces mots avec -nd- soient attestés précisément dans les régions du Nord et du Nord-Est où NT primitif devient facilement ND est très significatif : il est plus probable que dans ces régions, après une première étape descente, fente, pente, etc. (formes habituelles en langue d'oïl), on soit passé ensuite à la seconde étape descende, fende, pend-, comme dans ces mêmes régions entamer, garantir, etc., sont devenus endamer, garandir, etc., c'est-à-dire à une date bien postérieure à celle de la sonorisation du -t- intervocalique (10).

⁽⁹⁾ Si on admet l'étymon tenta (au lieu de *tendita) pour fr. tente (DG., Bl. Wart.), alors notre forme tendure serait à ranger dans notre chap. II où nous traitons de NT primitif > ND. Quant à l'étymon lat. tenda que propose le FEW (XIII₁, 194), nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre article sur les prétendus déverbaux (TraLiLi VIII, 1, 1970, pp. 184-186).

⁽¹⁰⁾ Ce passage de N'T second. à ND signalé ici n'est évidemment pas le même que celui des dialectes voisins de l'occitan où d'abord le -t- encore intervocalique est effectivement devenu -d- par sonorisation, type *fendita >

IV. — Double évolution NT> ND> NN, N

1) garantie:

A.champ. warenie « garantie » (Rethel 1246), à côté de warandie et de garantie (FEW XVII, 563 b, *werjan).

2) pentecôte:

A côté de pand'côte (déjà vu plus haut A, II, 7), norm.-pic. pannecote, panecote (FEW VIII, 207 b, pentecôste). Marchot (op. cit., § 85, p. 70) cite wall. penkos, l'ALW (III, 338, carte 67) pèn'cosse dans le Lux. belge et pèn'cote dans le Hainaut et dans les Ardennes; mais ces formes pourraient aussi s'expliquer par la chute du -t- entre n et c.

- 3) double évolution à partir d'un N'T secondaire :
- a) lat. anatem « canard » : afr. (surtout a.pic. et a.wall.) ane « canard » (11); a.pic., a.wall. anete « cane » ; rouchi, flandr., pic. anette. aneute, énette « id. » (FEW I, 91 b-92 a, anas; aussi REW3 439, anas). Déjà Horning (loc. cit.) avait supposé l'évolution anatem > *ante > *ande > ane, « puisque le mot est picard ».
- b) lat. semita « sente » : à côté de afr. piesente « sentier où l'on ne peut marcher qu'à pied », le FEW (XI, 441 a, semita) donne Gleize (wall.) piedcenne (1640) et Verviers (wall.) pissain « id. ». (La forme intermédiaire entre fr. sente et wall. [sen], c'est-à-dire sende, n'est attestée que dans la bordure sud du domaine d'oïl, en frprov. et naturellement en occitan).

$$V. - MB > MM, M$$

1) bombe:

Wall. bôme, Mons bôme, rouchi bomme (FEW I, 431 a, bombus).

2) chambre:

Liég. tchanme « chambre » (ALW I, carte 91 ; cette attestation est rangée dans l'Index de l'ALW sous la rubrique mb > mm, m). Il faut donc admettre que cette assimilation ne s'est produite qu'après l'apparition du -b- épenthétique dans cam'ra. (V. plus haut chap. I, 19 le cas de cendre).

^{*}fendida > fende, alors que dans le Nord et dans le Nord-Est de la Gallo-Romania il semble qu'on ait eu la suite *fendita > *fend'ta > fente > fende.

⁽¹¹⁾ D'après T.L. (I, 384) afr. ane se trouve aussi dans le *Cligès* de Chr. de Troyes et même chez Brun. Latini. Behrens (d'après T.L. *ibid*.) prétend que afr. ane viendrait du nominatif lat. anas. Mais en dehors des noms d'agent humain le nomin. lat. ne peut guère être retenu.

3) combe:

A.bourg. comme (1276), come, bourg. comme, queume, Hte-Marne conme (FEW II, 1524 b, cumba) (12).

4) jambe:

A.champ. jame, a.bourg. jame, Herstal (Belg.) džān, Marche (Belg.) djanme, Nord et Somme gamme et guiame, Aube jame, champ. jamme, Argonne jame, Belmont (Bas-Rhin) džām; Somme agammi « enjamber » (FEW II, 111-116, camba). Chrestien de Troyes emploie trois fois jame (une fois attesté par la rime avec dame) et plus fréquemment jambe; c'est que Troyes est à la limite des aires jame et jambe. L'ALF (709, jambe) donne les formes gãm dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme, la Seine-Inf., la Marne, le nord de l'Aisne (où l'on trouve aussi jãm). L'ALW (I, carte 177 jambe) donne pic. belge ganme et djanme, liég. djame.

5) jante (étymon cambo):

Liég. tchame, St-Hubert (Belg.) id., Mons cham, ard. tyam, Meuse chamme, gaum. tchame, Vosges šãm (FEW II, 124 a, cambo) (13).

6) plomb:

La forme plom(m)- et ses dérivés sont très répandus : afr. plomme (Joinville), a.liég. plome, a.orl. plume, Palsgr. plonme; Cotgr. plomeau « boulet de plomb » ; mfr. plommet (Paris 1425), a.flandr., a.pic. plomet; flandr. plometter, Lille (1572) plomettier, Lille (1265) ploumetière; art. plomard; Tournai (1412) plommier, Rethel plomière, a.art. plomerie, St-Omer (1577) plommerie; Tournai (1445) plomessure; aflandr., a.pic. plommas; Tournai (XV° s.) plommart, Mezières (1573) ploumart; havr. plommaut; Mons plommer, plommure; liég. ploumer, etc. (FEW IX, 96-98, plumbum).

7) septembre, novembre, décembre :

a) septembre : ALF 1220 : Pas-de-Calais, Somme setem (cf. gascon setemé) ; FEW XI, 480 b, september : pic. setem.

⁽¹²⁾ Déjà cité par Philipon (Rom. 39, 1910, p. 527 § 45) où en plus nous trouvons les cas de concambio > concamio (chartes de Cluny) et de columbarium > topon. Coulmier.

⁽¹³⁾ Dans son commentaire, le FEW (*ibid*. 126 b) admet pour les formes galloromanes le point de départ *cambita* (comme le propose aussi Meyer-Lübke dans le REW3 1542 et dans *Gram. Rom. Spr.* I, p. 44). Pourtant le FEW, comme aussi Meyer-Lübke, admettent la racine camb(o) devenue camm, le FEW dans irl. et bret. camm, M-L dans cat. cama. Si effectivement cambita devait être l'étymon de wall. cham, etc., il faudrait supposer la même évolution que pour wall. [sēn] < lat. semita (v. plus haut chap. IV, 3 b).

- b) novembre: ALF 925: Pas-de-Calais, Somme novem.
- c) décembre : ALF 380 : Pas-de-Calais, Somme decem.

Bien que le FEW (s.v. november et december) donne ces cartes de l'ALF en référence, il ne signale pas les formes novem et decem. Pour la chute du R en finale, voir plus haut cendre (chap. I no 19).

8) type tomber:

ALF (carte 1311, tomber): toute la Wallonie et le nord de la Meuse emploient tume, tmey. D'après le FEW (XVII, 384-6, tumôn) la forme tum- est employée dans les domaines pic., wall., champ., lorr. et frcomt., anciens et modernes. Les dérivés tumerel « trébuchet » et tumerelet « petit tombereau » sont attestés dans la même zone, XVIe et XIVe s. (Gdf., VIII, 104 a). D'après Schürr (Wörter u. Sachen, XII, 246) la racine tum- serait la même que celle de tomber avec passage de mb à mm, m. Le FEW (XIII2, 409 a, note 24, s.v. tumb-1) refute Schürr en arguant que la racine tum- viendrait du germ. tumôn « tournoyer, renverser ». Mais même si on admet deux étymons différents pour tomber et pour tumer, il est quand même remarquable que « tomber » se dise tumer précisément dans l'aire géographique où MB > MM, M, c'est-à-dire le Nord-Est de la France (cf. encore Amiens < Ambianos).

- 9) aha. tumb « sot, engourdi » (FEW, XVII, 383 b) :
- a) afr., mfr. *entommir* « engourdir, étourdir » (surtout pic., lorr. depuis ca. 1200). A l'époque mod. : Normandie, Picardie, Champagne, Lorraine, Franche-Comté et le domaine francoprovençal.
- b) judfr. atumi ç, Sologne s'atoumir « s'assoupir », ainsi que Jura et frprov.
- c) afr. estombir (Mon. Guill.) et afr., mfr. estomir ; à l'époque mod. : type etumi de la Picardie à la Franche-Comté et au frprov.
 - d) mfr. destomir.
 - e) Malm. ezdumi (emprunté directement au rhénan).

Quant à l'étymologie, le REW³ signale le verbe entom(b)ir sous trois étymons différents: a) 8976 aha. tumb; b) 4517 lat. intumescere; c) 9716 (Nachträge p. 813) aha. stumben « émousser » où l'on cite aussi estomir, atomir, etc., avec la mention que « le mot doit venir d'une région où -mb- > -m-; le rapport avec tumb et avec intumescere demande à être éclairci ». Le FEW (loc. cit.) ne retient que l'étymon tumb qui avait été proposé par A. Thomas (Romania, 42, 394-396).

Bien que l'une ou l'autre des formes précitées dans ce chap. V soit également attestée ailleurs, même à Paris (p. ex. *plommet*), la densité des attestations dans les régions du Nord et du Nord-Est de la Gallo-

romania montre que l'évolution MB > MM, M correspond à celles de ND > NN, N et de NT > ND, dont les aires géographiques se superposent.

$$VI. - MP > MB$$

Le passage de MP à MB est normal en grec : nous en avons un témoin dans le fr. timbre < lat. $tardif\ timbanum <$ byzant. τύμβανον < grec ancien τύμπανον; cette même évolution se produit également en Italie mérid. et quelquefois en occitan : v. le FEW s.v. campus, lampein, templum, ampulla (pour ce dernier on admet aussi le croisement avec lat. bulla).

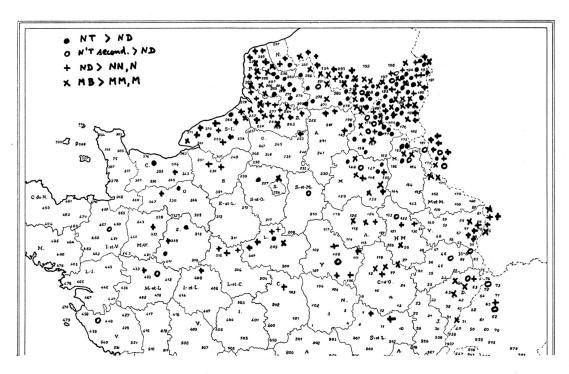
Par contre les dialectes du domaine d'oïl ne semblent pas connaître le passage de MP à MB; nous n'en avons trouvé aucune attestation probante. Peut-être serait à signaler Lux. belge s'aplombi « devenir lourd », que le FEW donne s.v. all. plump (XVI, 637 a); mais on pourrait aussi penser à l'étymon lat. plumbum, le plomb étant une matière particulièrement lourde.

Si l'on reporte sur une carte toutes les attestations des diverses assimilations progressives que nous venons d'étudier, on s'aperçoit que 1) elles se manifestent sporadiquement par ci par là dans tout le domaine d'oïl; 2) ce sont principalement les dialectes du Nord et du Nord-Est qui connaissent les évolutions ND > N(N), NT > ND et MB > M(M). Cette densité remarquable tout le long de la frontière linguistique germano-romane peut-elle faire penser à une influence des parlers germaniques voisins, qui eux connaissent bien ces évolutions?

B. — Dans les parlers germaniques

I. - ND > NN, N

Cette évolution est fréquente sinon constante dans le franconien et dans les dialectes germ. de la rive gauche du Rhin (y compris le mosellan germ.): par ex. g'funne (= gefunden), Kinne (= Kinder), cf. nam., flandr., Lille, St. Pol kin, quinquin empruntés à l'allemand Kind (FEW XVI, 324 b). — Le toponyme de la Moselle germanophone Sarreguemines [sargemin] est la prononciation locale de l'allemand Saargemünd. — L'all. Fundament (emprunté au lat. fundamentum dès le IXe s.) a été germanisé dans les dialectes germ. occidentaux en funnement (Kluge, Etymol. Wb., 20e éd. 1967, s.v.). — L'all. mod. Plunder se disait en mba. plunde et plunne « Kram » (Kluge). — A côté de mnéerl., mba., rhén. mande « panier » existe mnéerl., hess., lorr. germ. manne, mane, mann « id. » (FEW XVI, 510, mande). — En mba. le phénomène est également



bien attesté: orkonne (Urkunde), ennen (enden), vormunner (Vormunder), gesinne (Gesinde; voir plus loin chap. C le terme gasinnis/gasindis) et l'hypercorrection vullenkomende (vollkommene), etc. (A. Lasch, Mittelniederdeutsche Grammatik, Halle 1914, pp. 167-168, § 323). — Egalement en a.sax.: winning (Winding « Binde ») et les hypercorrections lungandan « Lungen » et gande « gehen » (F. Holthausen, Altsächsisches Elementarbuch, Heidelberg 1921, § 189). — Grimm (8, 1952) cite hunne « centenarius » (juge centenier), rhén. honne, < hund-ert « cent »; cf. ibid. 8, 1919 on lit hund « cent » et hund « centenarius ». — Il est possible que l'évolution ND > NN des deux côtés de la frontière ling. ne soit pas étrangère au chassé-croisé des deux étymons germ. ban et bandwa: afr. bandon/norm. banon, fr. bannir/prov. bandir, aprov. bandiera/baniera, comme fr. bandière-bannière, ce dernier réemprunté par le mha. sous les formes banier, puis Banner (FEW XV, s.v. et Kluge, Banner) (14).

Gamillscheg (Romania Germanica I, pp. 160-161) signale de la Lex Salica le verbe bannire « convoquer en justice ». D'après lui, dans ce mot latin seraient confondus deux mots germ.: 1) bandjan « donner un signe », d'où lat. méd. bandire; 2) bannjan « bannir », d'où lat. méd. bannum « convocation sous peine d'amende » et afr. bannir qui signifie à la fois « convoquer » et « bannir ». Et Gamillscheg ajoute que c'est seulement dans la Gaule du Nord que les dérivés de lat. bandire ont -NN-, alors qu'en prov. et en ital. le -ND- a été conservé. D'ailleurs Gamillscheg (ibid. I, pp. 273-274) revient sur le problème de ND > NN, N en bas-all. et en a.sax. et signale que ce phénomène phonétique s'est étendu au Nord et au Nord-Est de la Gallo-Romania; mais il ne cite comme exemples sûrs que des toponymes:

Pas-de-Calais Honnacre < hun(d)akker, Pas-de-Calais Honnebecque < hun(d)esbeke, Hainaut Honnevain < hun(d)iwang (wang « lande »), Marne $Lenhar\acute{e} < Landhariacum$.

⁽¹⁴⁾ Dans son tome XV le FEW donne fr. bannière à la fois s.v. ban et s.v. bandwa, alors que dans son tome I il ne le donnait que s.v. bandwa. Meyer-Lübke dans le REW3 semble admettre le passage de ND à NN, N en francique et donc la fusions des deux étymons déjà en germ., puisqu'il donne chaque fois sous le même n° les deux étymons :

⁹²⁹ got. bandwja « Zeichen » (> fr. bande « troupe ») frcq. *banna (> fr. bannière)

⁹³⁰ got. bandwjan « ein Zeichen geben » (> ital. bandire) frcq. *banjan (> afr. banir « proclamer » et « bannir ».

⁽à moins que dans ces mots Honne- désigne les Huns...? cf. le top. hess. $H\ddot{u}nfeld$ an der Hauna, in Kluge, s.v. $H\ddot{u}ne$ « géant » < lat. méd. Hunnus « Hun »).

II. — NT > ND

-nt- de l'ancien haut-allemand devient régulièrement -nd- en moyen haut-allemand et en moyen bas-allemand; la réalisation -nd- est également celle de tous les parlers germaniques occidentaux (l'anglo-saxon et l'anglais, le moyen néerl. et le néerl. mod., les langues scandinaves), c'est-à-dire des parlers germaniques avec lesquels les dialectes gallo-romans cités plus haut ont été en contact. Voir Kluge, s.v. ander, Band, binden, blenden, blind, Brand, elend, Ende, etc., etc., issus de a.h.a. antar, bant, bintan, blenten, blint, brant, eli-lenti, enti, etc. Que l'on compare aussi all.mod. Stand (< a.h.a. stant) au lat. stans, stantis; all.mod. Sünde (< a.h.a. sunt) au lat. sons, sontis « coupable »; all.mod. Wind (< a.h.a. wint) au lat. ventus; la terminaison du part. prés. -end (< a.h.a. -ento) au lat. -ante/-ente. Dans Braun, Alt-hochdeutsche Grammatik (§ 81, p. 85), il est dit par ex. que a.h.a. bintan devient bindan dans le moyen francique et dans le francique rhénan.

III. — Double évolution NT > ND > NN

- 1) all. wann: a.sax. hwanda, aha. hwanta (Kluge, wann).
- 2) all. Zahn: mha. zan, zand et zant, a.sax. et mnéerl. tand; cf. lat. dent- et grec ὀόοντ- (Kluge, s.v.).
- 3) all. Zinne: ags. tind, aha. Zint (Kluge, s.v.).
- 4) mba. blinne, all.mod. blind, aha. blint; mba. binnen, all.mod. binden, aha. bintan (Lasch, op. cit., § 323).

IV. — MB > MM, M

Cette assimilation est bien représentée dans les parlers germ. (voir Kluge s.v. Amt, dumm, Hummel, Imme, Kamm, krumm, Kummer, Lamm, etc., etc.).

On sait que l'héritier phonétique de sabbatum a été supplanté en langue d'oïl par le type sambedi, samedi, introduit dans la Gaule du Nord à partir du domaine germ., aha. sambaz-tac; ce type samb- est venu en Allemagne le long du Danube à partir d'un grec syriaque σαμβατον. En allemand mod. le -mb- de aha. sambaz-tac a passé à -m-: Samstag. Or le FEW (XI, 4, sabbatum, note 3) signale l'article de Schürr déjà cité (Wörter u. Sachen, XII, 245) qui démontre que le -m- pour -mb- (de fr. samedi pour sambedi) dans toutes les formes françaises viendrait du pic. et du champ. où l'évolution MB > M est indigène (« beheimatet »). (15).

⁽¹⁵⁾ Fouché (III, 815) prétend que sambedi > samedi serait un faux cas de

V. - MP > MB

Cette évolution ne se manifeste guère dans les parlers germaniques. D'ailleurs elle est également peu attestée dans les régions qui connaissent les autres assimilations progressives (16).

Est-ce que les deux séries d'assimilations — celles de la langue d'oïl et celles des parlers germ. — sont indépendantes l'une de l'autre, se produisant de part et d'autre de la frontière linguistique sans lien entre elles? C'est peu probable. L'absence de l'évolution MP > MB dans les deux séries souligne encore leur parenté. Du côté roman, les plus anciennes attestations des phénomènes étudiés sont précisément des mots empruntés au germanique : a.pic. garander (ca. 1180), a.pic. garandison (ca. 1190), lat. méd. de Liège garandire (1199), a.pic., a.wall., a.lorr. entommir (ca. 1200). En ce qui concerne le dernier mot, A. Thomas (Rom. 42, 396) explique l'alternance en a.pic. entre les formes avec -mb- et celles avec -m- par le fait que le mha. hésite entre le type tump(génitif tumbes) et le type tum (gén. tummes). Reprenons enfin l'histoire du mot ane « canard ». N'est-il pas étonnant que lat. anatem — probablement connu dans toute la Gallo-Romania, même en langue d'oïl, d'après l'extension de son dérivé anaticula « outil » (FEW I, 92 a) — ne se soit maintenu que dans le domaine picard, sous la forme d'ane? Or si l'on considère les formes anciennes du mot all. Ente « canard », on s'aperçoit d'une parenté totale entre les deux familles (parenté due à une origine commune en indo-europ.): aha. anut, mha. ant, mba. ant, a.sax. anad, mnéerl. aent, bas-all. mod. ante (Kluge, Ente). La proximité des formes pic. et germ. est telle que Jud (ZRPh. 38, 1917, p. 39) voulait faire venir le bas-all. et l'ags. ante de l'afr. ane. Le FEW (I, 92 a) et Kluge mettent en doute pareille filiation ; nous pensons plutôt que si le lat. an(a)tem s'est maintenu seulement en pic. c'est à cause de l'adstrat germ. ante/ente.

Ainsi la répartition géographique des phénomènes du côté galloroman, l'importance et l'ancienneté de certains mots empruntés au germ. parmi les attestations gallo-romanes font penser à une influence germ. sur le gallo-roman. Bien plus, le caractère fragmentaire et inter-

réduction de MB à M ; il pense plutôt, comme Gamillscheg (EWFS) à un croisement avec $septima > s\~emme > s\~emme$ « septième (jour de la semaine) ».

⁽¹⁶⁾ L'allemand semble avoir connu l'évolution inverse, c'est-à-dire MB > MP : voir Kluge s.v. empor, empören, Humpen, Kumpen, Kumpf, etc. D'après Grimm (Deutsches Wb.) all. stümmeln (< aha. stumbalon) serait écrit par Luther tantôt stümmeln, tantôt stümpeln.

mittent de ces évolutions du côté gallo-roman nous amène à la même conclusion, car une influence étrangère n'a pas forcément la régularité que présentent les « lois » phonétiques indigènes.

C. — La date de ces évolutions en langue d'oïl

Certains linguistes comme v. Wartburg (Arch. Rom. 7, 244) ou K. Baldinger (La formación, p. 121) pensent qu'il s'agit d'un phénomène récent, tirant argument du fait qu'un terme comme Inde a pu devenir inne. Mais nous avons vu que ces évolutions sont attestées dès la fin du XIIe s. ou le début du XIIIe s.: a.pic. garander (ca. 1180), jame « jambe » (chez Chr. de Troyes), entommir (depuis ca. 1200). Si les assimilations en cause ont eu lieu depuis au moins le XIIe s. jusqu'au moins le XVIe s., nous pensons que c'est dû à l'adstrat germanique. La chronologie des faits phonétiques du côté germ. semble le confirmer. Les gloses de Wurzbourg (ca. 800) et celles de Francfort (IXe s.) donnent tantôt -nt-, tantôt -nd- pour un NT primitif ; le stade -nd- (< -nt-) dans les parlers germ. est donc atteint vers le Xe s.. La longue durée du phénomène (puisqu'il s'agit d'un adstrat toujours présent) explique pourquoi dans certains cas s'est produite la double évolution NT > ND NN et pourquoi le N'T second, a été saisi également en devenant ND et même quelquefois N(N) lui aussi.

Est-il possible de situer le début de ces assimilations avant le XII^e s. en Gallo-Romania? Dans la Loi Salique (VIIe s.) se trouve le terme abonnis/obbonis «ruban pour retenir les cheveux d'une femme». Gamillscheg (Rom. Germ. I, p. 207) pense que dans ce mot se cache la racine germ. bundi « binden » (lier par un ruban) et qu'ainsi le stade NN (< ND) serait déjà atteint en francique. De ce même abonnis viendrait le fr. bonnet (FEW XXIV, 39-40, abonnis; REW3 35; Gamillscheg EWFS s.v. bonnet). Dans les Gloses Malbergiques (sur la Loi Salique) est attesté le terme chunna « chien de chasse » (= all. Hund), d'après van Helten, Zu den Malbergischen Glossen u. den Salfränkischen Formeln u. Lehnwörter in der Lex Salica, in Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache u. Literatur, 25, p. 300, § 40; ibid., 25, 301 et 512, on lit aussi chunna « centaine » (cf. Grimm 8, 1919, hund = hundert). Mais van Helten ajoute que dans d'autres mots de ces mêmes Gloses Malb. le stade ND est encore conservé (même si ici, comme le prétend van Helten, NN est issu de NDN, il est certain que le francique de l'époque présentait une alternance NN/ND; voir plus loin notre note 17). — Dans un manuscrit du IXe s. des Formulae Marculfi on peut lire à quelques lignes de distance les formes gasinnis et gasindis (J. Pirson, Le lat. des formules mérov. et carol., in Rom. Forsch. 26, 1909, p. 912).

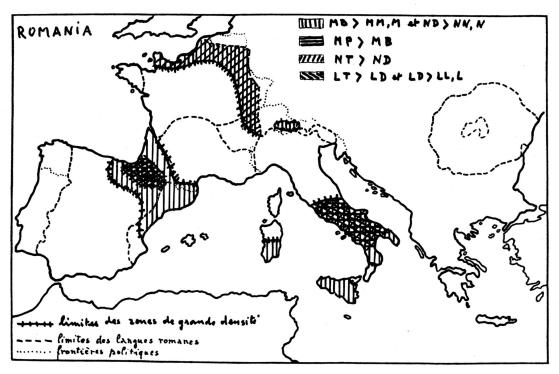
Ce gasindis est l'all. Gesinde (racine *sinba, cf. all. sinnen et senden, Kluge s.v. Sinn) (17). Pirson signale aussi un autre texte gallo-latin du IXe s. qui contient le contre-épel paginda pour pagina. Enfin que penser de la coexistence dans le latin de Gaule de arepennis et de arependis (fr. arpent, aesp. arapende)? Certains linguistes ont voulu voir dans ces attestations une évolution inverse, NN > ND, une dissimilation due à une « paresse articulatoire » (Foerster, ZRPh. 22, 1898, p. 265, et Jud, Arch. Rom. 6, 1922, p. 191). Ils citent à l'appui de leur thèse les cas de colombe < *columna < columna, de colonde < colonne, de bende < benne et le doublet Gironde/Garonne (18). Mais si on examine la répartition géographique de ces exemples on constate qu'ils sont attestés uniquement dans les régions où habituellement MB passe à M(M) et ND à N(N): colombe « colonne » agn., norm., pic., wall., lorr. (d'après Gdf IX, 127 a et T.L. II, 571); colonde depuis le XVe s. en Suisse Romande et dans le Midi de la France (FEW II, 934 a-b); benda, bende « benne » T. de Belfort, Valais (FEW I, 325-327); et Gironde/Garonne sont précisément de la zone gasconne où le passage de ND à NN est normal. Il s'agit donc plutôt de contre-épels qui ne font que confirmer l'existence des zones où ND > NN et MB > MM. C'est l'avis de Greuter (Le temps d'autrefois, Zurich 1914, p. 80) et du FEW (I, 329 a, note 3) pour bende et pour colonde (19). C'est l'avis enfin de Dauzat (La toponymie fr., Paris 1946, p. 155) pour le terme Gironde (20).

⁽¹⁷⁾ Dans son compte rendu du EWFS de Gamillscheg, J. Brüch (ZFSL 49, 1927, p. 294) admet que mha. sint, gén. sindes « direction, chemin » (< sinpa) a conservé sa dentale, alors que sin(n) « intention, pensée », déverbal de sinnen (< sinpnan, c'est-à-dire de la même racine), a perdu sa dentale parce qu'elle se trouvait entre deux N.; Brüch n'évoque pas la possibilité d'une évolution germ. ND > NN. Quoi qu'il en soit dans ce cas particulier, ce qui est sûr c'est que les Gallo-Romans étaient mis en contact avec la dualité germ. sind-/sin(n).

⁽¹⁸⁾ Schuchart (ZRPh. 26, 410) pense pour colonde à un croisement avec cylindre, ce qui n'est guère convaincant. Dans colombe « colonne », le TLF (V, 1056) suppose un -b- « épenthétique », comme aussi Fouché (III, 808). Enfin Nyrop (Gram. hist. I, p. 334) place colombe au même rang que les formes autompne, dampner, colompne, ce qui nous paraît pour le moins hasardeux.

⁽¹⁹⁾ C'est l'avis aussi de J. U. Hubschmied (*Vox Rom.* III, 1938, pp. 58-59, note 4) en ce qui concerne *Gironde*, benda, comme aussi Jura suisse Balandes < *Belendas < *Belennas. Hubschmied admet comme normale l'évolution ND > NN dans le gaulois tardif (aussi irl. et brit.) et cite *bundon- > *bunnon-; il ne mentionne pas la possibilité d'une influence germ., mais pense plutôt à un substrat celtique.

⁽²⁰⁾ Rohlfs (*Le Gascon*) signale que l'aire actuelle de NN issu de ND en Gascogne est plus restreinte qu'à l'époque médiévale, mais que précisément les



115

ASSIMILATION PROGRESSIVE DE NASALE + CONSONNE

Concluons donc. Les contre-épels ND pour NN montrent l'ancienneté du passage de ND à NN dans la Gaule du Nord. Ce passage est attesté dès l'époque franque, précisément dans les termes germaniques abonnis et gasinnis. L'effet du superstrat francique a été prolongé par celui de l'adstrat rhénan des régions germaniques voisines du galloroman. Nous pensons que chronologiquement les phénomènes s'échelonnent ainsi : d'abord ND > NN et MB > MM, plus tard NT > ND (et quelquefois NN).

Si enfin nous replaçons les phénomènes du Nord et du Nord-Est de la Gallo-Romania dans l'ensemble des évolutions identiques de toute la Romania (v. la carte ci-contre), nous constatons l'existence de zones plus ou moins marginales où les assimilations progressives se sont produites avec une densité particulière. Sans prendre position dans la querelle sur la colonisation osco-ombrienne de l'Espagne, nous pensons que les évolutions phonétiques étudiées ici peuvent être spontanées à tout moment et en tout lieu, mais qu'il y a des conditions particulières de substrat ou d'adstrat qui ont favorisé les évolutions phonétiques spécialement dans certaines régions excentriques : substrat oscoombrien pour l'Italie mérid., osco-omb. ou basque pour l'Espagne et la Gascogne, adstrat grec pour l'Albanie et l'Italie mérid., enfin adstrat germanique (et peut-être substrat celtique?) pour la langue d'oïl et le rhéto-roman. Nous étendons à toute la Romania ce que dit v. Wartburg (Fragmentation, p. 16) à propos de l'Italie mérid.: « En soi de tels phénomènes d'assimilation constituent une évolution phonétique presque naturelle. Aussi apparaissent-ils également çà et là de façon spontanée . . . Mais dans la péninsule, ils couvrent une aire si homogène que l'on admettra... qu'il y a un lien entre ces faits et la même évolution phonétique » dans le substrat ou l'adstrat. Conclusion à laquelle arrive Menendez-Pidal lui-même (Origenes³, § 55 bis): les phénomènes phonétiques comme ces assimilations peuvent se produire partout puisque partout les hommes ont les mêmes organes, mais chaque changement a

hypercorrections pullulent dans la zone de régression du phénomène primitif: or la Gironde se trouve dans cette zone. — Weisgerber L., Die Sprache der Festlandkelten (in XX. Bericht der röm. germ. Kommission, 1931, p. 187) semble admettre (comme Dauzat) que Gironde est un contre-épel, sans pourtant exclure la « probabilité » d'une évolution NN >ND en celtique: il cite la dualité Ingrandes/Ingrannes (Orléanais) et celt. *talopenno > fr. de l'Est talevande (le FEW, XIII, 67 b, *talupenno, donne a.norm. tallevende à côté de talevanne « pignon, auvent »). Mais, encore une fois, ces termes avec ND peuvent être des contre-épels, puisqu'ils ne sont attestés que là où ND passe souvent à N(N).

dans chaque pays son histoire propre ; la forte densité et l'accumulation de phénomènes semblables dans une même région sont l'indice d'une influence particulière (²¹).

Strasbourg.

Georges MERK

⁽²¹⁾ En Italie méridionale, dans l'Aragon, la Navarre et le Béarn se font aussi les assimilations progressives LT >LD et LD >LL, L : v. les ouvrages précités de v. Wartburg, Menendez-Pidal, Baldinger, Rohlfs. Par contre les dialectes du Nord et du Nord-Est de la Gallo-Romania ignorent ces assimilations. Les parlers germ. occidentaux semblent pourtant les connaître. En mba. LD > LL (d'après Lasch, op. cit., § 323). Le passage de LT à LD est également attesté — mais pas régulièrement — dans les parlers germ. : ainsi les alternances suivantes : entre all. alt et all. Aldermann « Ancien », ags. ald, angl. old; entre all. kalt et a.sax. kald, angl. cold; entre all. gelt et Geld; pour ces derniers ainsi que pour dulden, Geduld, etc. Kluge (s.v. Geld) précise que les formes fléchies ont déjà un -d- en mha. et qu'ailleurs le -t- se maintient jusqu'au XVIIe s.; cf. encore all. Welt, aha. weralt, mais a.sax. werold, angl. world, néerl. wereld; all. mild, a.sax. mildi, ags. milde, mais aha. milti (cf. grec $\mu\dot{\alpha}\lambda\Theta\eta$ « matière molle », mais lat. mollis < *mold-, Ernout-Meillet). Donc tantôt l'allemand atteste l'évolution LT > LD, tantôt LT se maintient. Cette hésitation explique-t-elle l'absence de l'assimilation dans les dialectes du Nord et du Nord-Est de la Gallo-Romania? Il y a plutôt une raison interne au domaine d'oïl : la vocalisation du L implosif qui intervient en Gaule dès le VIIe s. (G. Straka, L'évolution phonétique du lat. au fr., in TraLiLi II, 1, 1964, p. 46). Ainsi donc, lorsque l'influence germ. aurait pu se manifester pour l'évolution LT > LD - si jamais elle s'est manifestée —, le domaine d'oïl n'avait plus guère de groupes LT, ni LD, mais seulement UT et UD: l'assimilation ne pouvait donc plus avoir lieu. Ce qui paraît confirmer notre opinion, c'est que le catalan ne connaît pas non plus les assimilations dans les groupes LT et LD, pour les mêmes raisons semble-t-il : en a.cat. le L implosif devant dentale s'est vocalisé également, même si aujourd'hui il a été rétabli (Badía, op. cit., pp. 189-190, § 79).